

CORRIGÉ

■ Version

Opérateur de centre d'appel

C'est le travail le plus solitaire qui soit. On est entouré de gens, on parle au téléphone toute la journée, mais on ne crée jamais de lien affectif, ni avec les collègues dont on fait à peine connaissance, ni avec les clients qui préféreraient se faire arracher une dent que de vous adresser la parole.

Il y a des jours où j'ai l'impression d'être l'Homme-éléphant ; j'ai envie de protester : « Je suis un être humain. » Les gens sont d'une impolitesse stupéfiante à mon égard. Je sais que je suis un souffre-douleur commode, mais je ne suis pas un robot. Cela fait tout de même mal lorsqu'on me raccroche au nez. Chaque jour est un éternel débat. Deux voix coexistent en moi. L'une dit : « Je me fiche des insultes. Je m'en sors très bien. Ne te laisse pas te démonter. » Et l'autre dit : « Comment osent-ils me parler comme ça ? »

Selon un sociologue, ce que je fais se caractérise par une très forte charge émotionnelle ; je parle avec un sourire dans la voix en dépit des rejets incessants, je dissimule ce que je ressens, tout en brûlant de colère rentrée. Absorber toute cette rage pour un salaire annuel de 26 000 \$ nuit forcément à la santé.

Il existe, malgré tout, des moyens de se jouer du système. Les primes sont liées à la longueur des appels : dans l'idéal, ceux-ci ne devraient pas durer plus de 35 secondes. Résultat : j'appelle mon portable et le laisse décroché une seconde, histoire de faire baisser ma moyenne.

Chez moi, je fuis le téléphone comme la peste : je laisse le répondeur prendre mes appels.

■ Thème

1. According to the very latest estimations, the train disaster has cost around fifty people their lives.
2. As long as the welfare system remains generous, the countries of Europe will be unable to curb illegal immigration effectively.
3. Why take on Internet pornography? There's no way of stopping young people from accessing it.
4. Since 1952, in other words for over sixty years, Queen Elizabeth has reigned. What a sense of duty!
5. The British are all the more attached to the NHS as it is an institution almost 70 years old.
6. Isn't it high time the Scots broke away from the United Kingdom? The Welsh should follow suit.
7. The workers whose Facebook accounts reveal their private lives had better close them as soon as possible.

8. The sooner South Africa dismantles the last Whites-only enclaves, the better it will do.
9. Too few holidaymakers are aware of the damage caused by mass tourism. They ought to be informed about it.
10. Too much information is published without its accuracy being checked. That harms the media's credibility.

RAPPORT

■ Version

La version, mettant en scène le travail d'un opérateur de centre d'appel et ses contraintes au quotidien ne présentait pas de difficultés majeures. La majorité des candidats ont bien compris le texte. Mais nombreux sont ceux qui, par exemple, n'ont pas saisi la construction logique de la première phrase du paragraphe 3 et le rapport entre les deux propositions séparées par les deux points.

On constate chez un nombre d'étudiants grandissant une maîtrise du français insuffisante, même très insuffisante. Les examinateurs déplorent les calques syntaxiques et lexicaux, voire les absurdités dans des phrases qui ne veulent rien dire, sans parler des néologismes : *englouter, *malallaise, *sociologiste, *bouquémisnaire (quand ce n'est *bouquet misère ou encore bouquet de mystère), *collère repressée, *rejections infinissables,... Certains termes ou expressions employés démontrent que sont ceux qui ne sont pas sensibles au niveau de langue qu'il convient d'employer et se laissent aller à des choix lexicaux tout à fait inappropriés.

Plus que les années précédentes, les examinateurs ont relevé l'absence de ponctuation dans bien des copies ; apparemment on ne sait plus utiliser le point, la virgule, la majuscule dans des situations de base. Les accents ont tendance à disparaître également. Il faut savoir que leur absence est sévèrement sanctionnée.

Enfin, les examinateurs tiennent à souligner que la version est un exercice de traduction, et qu'il ne s'agit pas d'une réécriture, tactique trop souvent rencontrée. Elle est surtout un exercice de style, et de ce fait les candidats possédant une certaine logique et une certaine culture fondamentale continuent de très bien s'en tirer.

■ Thème

L'exercice de thème grammatical vise à évaluer les connaissances grammaticales et lexicales, et ce sur des points fondamentaux de la langue anglaise. Dans le cadre de cette épreuve, aucune phrase ne porte un piège quelconque dans le domaine de la grammaire. Il en va de même pour le lexique qui, lui aussi, ne réservait aucune surprise. Les candidats ayant une solide maîtrise de l'anglais, rompus à cet exercice, ont réussi à engranger un nombre de

points souvent impressionnant et ont pu ainsi prendre une avance considérable sur les autres, apparemment trop peu habitués à une épreuve qui reste éminemment discriminante.

Cette année, les principaux points de grammaire abordés étaient les suivants :

Phrase N°1 : Le conditionnel à valeur d'hypothèse ; la construction *to cost someone something* ; les chiffres

Phrase N°2 : La subordonnée de temps introduite par « Tant que » ; les adjectifs de nationalité ; la modalité ; la détermination

Phrase N°3 : La construction interrogative « Pourquoi + infinitif » ; la construction « empêcher quelqu'un de faire quelque chose »

Phrase N°4 : « Depuis » associé à une date ; « depuis » associé à une durée ; la détermination ; l'aspect du groupe verbal

Phrase N°5 : Les substantifs de nationalité ; la structure « d'autant plus [...] que »

Phrase N°6 : La forme interrrogative ; l'aspect du groupe verbal ; la modalité

Phrase N°7 : « Dont » ; le distributif ; la modalité

Phrase N°8 : La construction dite 'en parallèle', « *The more ... the more* » ; l'aspect du groupe verbal

Phrase N°9 : « Trop peu » associé à un pluriel ; la détermination ; la construction optative introduite par « Que »

Phrase N°10 : « On » ; l'aspect du groupe verbal ; la structure « sans + infinitif » ; les substantifs collectifs ; les démonstratifs

■ Essai

Cette année encore, les examinateurs renvoient les futurs candidats au Rapport du Concours 2011, toujours disponible en ligne, concernant la technique de l'essai et leurs attentes quant à la rédaction elle-même et sa présentation.

Comme tous les ans, deux sujets étaient proposés aux candidats, le premier portant sur le monde « post-américain » et l'autre sur la question épineuse de la surveillance d'internet.

Le premier sujet exigeait des connaissances à la fois politiques, économiques et culturelles, fondées sur des données bien précises. D'emblée, une définition de « post-American » s'imposait. Mais ce concept a souvent été mal compris ou trop vite appréhendé, voire évacué, certains n'ayant lu dans le libellé que « American world » tout court, ce qui a donné des hors-sujets sur l'hégémonie américaine et ses dérives. Et même quand le sujet a été bien compris, certains se sont permis des jugements de valeur sans fondement sur les Américains et leur culture. De manière globale, les candidats avaient bien du mal à parler objectivement des Etats-Unis. En revanche, les candidats possédant les connaissances de base en civilisation américaine ont bien réussi.

Le deuxième sujet a été davantage choisi, sans doute parce que plus 'classique'. Certains ont dû y voir une solution de facilité, mais pour se démarquer des autres, il fallait être à même de fournir des exemples probants qui sortaient des lieux-communs sur les dangers d'internet.

Peu nombreux étaient ceux qui ont pris la peine de définir « a necessary evil » alors que cette définition est absolument indispensable. Bon nombre de candidats ont dévié la question posée et se sont laissés aller à disserter sur les bienfaits d'internet et par extension des technologies modernes, ce qui ne correspondait nullement à la problématique posée.

■ Conclusions

De l'avis des examinateurs, l'épreuve dans son ensemble ne posait de problèmes particuliers et les différents exercices ont permis à ceux ayant une bonne maîtrise de l'anglais et du français de la mettre en valeur. Ceux qui n'ont pas fait preuve d'analyse ont échoué car ils se sont contentés d'idées préconçues pour l'essai ou se sont perdus dans les prétendus « pièges » grammaticaux qui étaient évalués en thème. De même, une mauvaise mise en français a coûté cher dans le cadre de la version, à cause de calques syntaxiques et lexicaux ainsi que de fautes de grammaire et de conjugaison impardonnables à ce niveau.

Les étudiants qui s'étaient préparés sérieusement avaient toutes les chances de bien s'en sortir. Il est regrettable que les candidats ne travaillent pas davantage les annales des années précédentes pour maîtriser les points de grammaire qui tombent régulièrement en thème, par exemple. En outre, cette étude exhaustive des annales permettrait aux candidats de mieux cerner l'esprit des épreuves et les attentes des examinateurs dont les exigences ne changent pas d'une année sur l'autre.